

- PRIS PAR SURPRISE -



Au fur et à mesure de la semaine qui passe aux Trois continents, nous nous désorientons en enchaînant les films. Un film argentin, un autre sud africain, et puis encore un film argentin avant de passer à un film indien. Les jours et les séances passent et nous arrivons au samedi. Dix huit films en quatre jours. C'est comme faire un marathon depuis nos sièges, le point de côté en moins et les yeux qui piquent en plus.

En cette journée de samedi je vois cinq films avec mes amis, tous de nationalités différentes.

Dans ce tour du monde éclair en siège de velours rouge, nous passons d'abord par le Sénégal accompagnés par la petite Sili, puis par la Corée chez Shin Sang-ok, en Israël auprès d'Asher sur ses échafaudages avant de passer par l'Argentine et d'assister à des combats de coqs pour terminer en beauté au Brésil avec les Bonnes manières de Marco Dutra et Juliana Rojas qui fut pour moi une des plus grandes réussites du festival. En un jour, nous avons vu plus de films de pays différents que nous ne pouvons le faire en un an. C'est pour moi la grande force des 3 continents : jamais je n'irai ni ne pourrai voir ces films en temps normal. Le grand écart entre les films que nous avons pu faire ce samedi était d'ailleurs assez impressionnant. Cinquante ans séparaient le film le plus vieux du film le plus récent, ce qui est exactement à l'image du public : des générations que des dizaines d'années séparent se retrouvent mélangés durant cette semaine.

Les « trois continents » ne se déroule cependant pas qu'à l'intérieur des salles. Les "repas" partagés avant de s'enchaîner les films, les pauses entre les séances, les moments passés dans la file sont pour moi presque aussi importants. Ce samedi soir, nous commençons à quatre, assis par terre autour de trois paquets de chips et nous terminons à douze, chacun apportant un sandwich, une bouteille d'eau ou une tranche de saucisson. La fatigue d'une journée passée assis dans les salles obscures amène l'euphorie, la fébrilité, et l'énervement. On chante dans la file d'attente, des amis extérieurs au festival nous rejoignent, nous partageons ces moments comme nous partagerons le film. Une unité qui n'existe pas vraiment lorsque nous sommes en cours se crée pendant cette semaine.

Il n'y avait pas encore eu pour moi de grandes surprises dans les films proposés, comme avaient pu l'être les Gangs of Wasseypur l'année dernière. Je ne connaissais alors pas du tout le réalisateur Anurag Kashyap. Ses films nous avaient pris par surprise et c'est en partie pour cela qu'ils nous avaient autant marqué et qu'on en parlait encore l'année d'après. Il était d'ailleurs présent cette semaine pour le film The Brawler, un des meilleurs du festival, mais qui ne bénéficiait cependant plus de l'effet de surprise. On peut dire que Les Bonnes manières a lui été une grosse surprise. Le résumé, assez vague, ne révélait pas grand chose sur le film. A aucun moment on n'y mentionnait la présence de loups garous. Le film commence de manière assez classique puis il surprend de plus en plus et amène à chaque fois un rebondissement encore plus énorme que le précédent. Je n'avais pas vu une salle autant réagir au festival des trois continents. Le public accompagnait le film, riait, s'agrippait à son voisin ou à son siège, reculait et poussait un cri de dégoût quand un chat se faisait manger à pleines dents par une femme enceinte, ou restait silencieux pour écouter les chants des belles voix brésiliennes. Ce film nous a fait passer par pleins d'états différents, et il représente en cela bien le festival, mélangeant les genres tels que le fantastique, la comédie, l'horreur... Ce film m'a également beaucoup touchée abordant des thèmes comme la relation d'une mère et de son enfant. Ce film déstabilise et surprend, il diffère complètement du reste de la programmation : le montrer été un pari osé et réussi que le festival a pris, J'espère revoir d'autres films comme celui-là aux Trois Continents, il apporte un vent de fraîcheur à côté de films moins récents comme El Romance del Aniceto y la Francisca. Au fond, tout est une question d'équilibre. Le festival ne serait pas le même s'il ne passait que des films récents ou bien, au contraire que des vieux films. Le charme du festival réside dans le fait de changer, de passer d'un film en noir et blanc tourné en pellicule, accompagné par le ronronnement du projecteur, à un film en numérique qui nous transmet les couleurs chaudes du Brésil. J'attends donc la nouvelle édition des Trois Continents et le prochain film surprise, j'attends que le festival me surprenne et me fasse découvrir un cinéma que je n'ai jamais vu.

A l'année prochaine.